

—Cependant, hasarda-t-elle, s'il nous arrivait, l'hiver, d'avoir besoin d'argent pour des obligations imprévues et sérieuses, nous regretterions d'avoir si follement gaspillé nos économies.

C'était parler en femme sensée et à qui une promesse solennelle a donné tous les droits. Arthur l'enveloppa d'un regard froid comme la glace.

—Vrai, fit-il la lèvre dédaigneuse, tu n'es pas drôle, ce soir, pas drôle du tout, Nana.

Elle faillit se fâcher. Elle se contint, par peur de lui donner des motifs de mécontentement. Et dans son désir de le garder quand même, de lui plaire jusqu'au bout, elle retrouva de la gaieté, une gaieté superficielle qui aurait sonné faux pour des oreilles plus délicates que celles du bel Arthur.

Ce soir-là elle resta au bal jusqu'à deux heures du matin. Elle avait oublié de regarder l'horloge.

À la pensée que le père, en rentrant, pouvait s'apercevoir de son absence, une véritable terreur s'empara d'elle, et, sur ses instances, Arthur consentit à l'accompagner jusque sur son carré et à attendre le résultat de cette rentrée furtive.

Anna avait une double clef du logement. Elle réussit à regagner sa chambre à coucher sans faire le moindre bruit. Un ronflement sonore, dans la pièce voisine, lui indiqua que son père était au lit et que, comme d'habitude, il y cuvait ses quarante bocks. Rien n'était dérangé dans sa chambre, ce qui prouvait que l'ivrogne, pressé de prendre un repos si bien gagné, n'y avait pas pénétré. Elle courut retrouver Arthur, qui déjà s'impatientait de monter la garde.

—Rien à craindre. Merci, mon chéri. A demain.

Au matin, Anna, qui s'était levée à six heures pour préparer le déjeuner, allait prendre Camille à la boutique de la maman Jordanet. Toutes deux, bras dessus, bras dessous, se rendirent ensemble à l'atelier de Mme Verdelet.

Comme d'habitude, elles jàsèrent tout le long du chemin. Anna raconta ses aventures de la nuit et traduisit fidèlement les impressions pénibles que lui avait faites l'attitude d'Arthur.

—Enfin, Anna, lui dit Camille, vous ne vous êtes pas chamaillés tout le temps. Tu as passée une bonne soirée.

—Exécration, ma chère, j'ai si peur qu'il me lâche ? Oh ! s'il faisait jamais cela, je le tuerais et je me détruirais ensuite.

Cette perspective jeta une douche de glace sur l'esprit de Camille et y ramena le bon sens.

—Ce n'est pas moi, pensait-elle, qui me mettrais dans un pareil état... surtout pour un crève-la-faim !

Le mauvais exemple, même avec ses revers de médaille, est pernicieux. Camille se laissait glisser sur la pente des songes d'amour. Un sang généreux circulait dans ses veines, et tout son être frémissait à l'idée que, peut-être, le prince Charmant qui hantait ses rêves du jour et de la nuit ne tarderait pas à se montrer à elle. Quand viendrait-il, cet adoré de toutes les belles au bois qui ne dort que d'un œil.

À défaut de ce grand seigneur, Camille dut se contenter de la visite du sergent Houdaille, que Jean, avanta-gé d'un congé de quatre jours, avait amené avec lui à Paris, pour lui faire voir les curiosités de la capitale.

Houdaille était le type du sous-off enchanté de sa personne et qui se croit sûr de ne jamais manquer son effet auprès des femmes. Bien qu'appartenant à une famille aisée, il n'avait pas eu le courage d'achever ses études et s'était engagé à dix-huit ans. Il en était à son troisième congé, et on prévoyait qu'il ne dépasserait jamais son grade, faute d'instruction, et surtout faute de tact. C'était toutefois, à part sa dureté pour les hommes placés sous ses ordres, un excellent sous-officier, à cheval sur la consigne, et d'une ponctualité de rouage.

Jean se serait bien passé de l'amener chez sa mère et de le couronner dans Paris, alors qu'il aurait voulu passer tout son temps auprès de Florentine, dont le succès au Palais des Merveilles était un véritable triomphe.

Mais le moyen de refuser son expérience au sergent, au gradé qui vous tient sous sa coupe et peut, selon son bon plaisir, vous rendre le plus malheureux ou le plus heureux des troupiers !

Médéric lui-même approuvait son frère. C'était lui qui avait eu l'initiative d'inviter le sergent à dîner, sans même demander avis à la mère. Et naturellement, pour ce repas de circonstance, on avait fait des frais exceptionnels. On ne s'était pas contenté du pot-au-feu quotidien. Un poulet doré et cuit à point trônait sur la table boiteuse, disant à l'invité : "Sergent, il n'y a rien de trop bon pour vous, et j'espère que vous allez me trouver tendre à souhait."

Mais à ce repas familial où l'on se faisait gloire d'honorer l'armée française en la personne d'Arsène Houdaille, ce dernier se montra plus friand de beauté que de bonne chère. Camille l'éblouissait au point de lui couper l'appétit.

—Ah ! le beau brin de fille, pensait-il. Si elle voulait seulement m'adorer.

Au point de vue des mauvaises mœurs et de l'inconstance, Hou-

daille aurait rendu des points au bel Arthur. Camille n'eût pas de peine à s'apercevoir de l'impression qu'elle faisait sur le brillant sous-off. Au fond, elle en était très flattée, bien qu'elle eût préféré les œillades enflammées d'un général à celles de ce tout petit gradé.

Houdaille ne mangeait guère ; mais il buvait comme quatre. Encore retenait-il sa soif inextinguible, par crainte de déplaire à Camille. Louise lui semblait charmante aussi, mais au premier coup d'œil, il l'avait jugée inexpugnable.

—Avec celle-là, pensait-il, pas moyen de moyenner.

—Quelle belle famille vous avez ! dit-il à la maman Jordanet, seulement, je ne le cacherai pas, vos filles sont supérieures à vos garçons.

Médéric fronça les sourcils. Non pas qu'il fût blessé par ces phrases creuses ; mais il voyait bien où tendait son invité, dont les regards cherchaient à tout moment ceux de Camille.

C'était cela qui lui déplaisait si fort, et s'il n'avait pas craint de porter préjudice à Jean, il aurait saisi la première occasion pour remettre à sa place le beau parleur. Houdaille exagérait aussi le ton protecteur vis-à-vis de son subordonné.

—J'en ferai un bon soldat, disait-il, pourvu qu'il veuille bien m'écouter. Et d'abord, la première réforme qu'il aura à opérer en rentrant avec moi au régiment, ce sera de remiser le pantin. Il a tort, grand tort de se laisser monter sur le dos par la compagnie ; c'est à qui se payera sa poire, et... .

—Pardon, sergent, interrompit Jean, vous exagérez. Si les camarades manquaient de franchise à mon égard, je ne serais pas si complaisant.

—Comme vous voudrez, fit Houdaille en se pinçant les lèvres ; mais c'est pas la rigolade qui vous fera pousser des galons. Tenez ! pas plus tard que la semaine dernière, le capitaine me disait : "Paraît que vous avez un polichinelle dans la compagnie !" Je ne savais que lui répondre, quand heureusement il a changé d'idée et m'a tourné le dos pour rentrer précipitamment chez lui, où la capitaine ne l'attendait pas sitôt.

Houdaille se mit à rire en envoyant des regards en coulisse à Camille.

Avait-il inventé la question du capitaine ? Jean, se le demandait avec angoisse. Médéric se hâta de détourner la conversation sur un autre sujet. La physionomie du sergent, prétentieuse et dure, l'agaçait. Il commençait à trouver le temps long. Au dessert, ce fut bien pis : Houdaille ne s'avisait-il pas de réclamer une chanson au fusilier Jordanet ! Ce manque absolu de logique révolta Jean, qui s'écria :

—Non ! pour ça non ! mon sergent ! Je ne chanterai plus pour personne, pas même pour vous !

Houdaille, interloqué, se garda d'insister. Médéric arrangea la chose en fin diplomate.

—Excusez mon frère, dit-il, il est comme moi, un peu vif ; mais il a bon cœur et il n'oubliera jamais vos bons offices. Vous avez fort bien fait de lui donner cet avertissement ; il en profitera.

Le sergent se gonfla d'importance.

—Tout ce que j'en ai dit, fit-il, c'est dans son intérêt. Au régiment il faut garder le décorum pour être pris au sérieux. Ces lascars-là, si on ne les remisait pas, et sec ! ils auraient bientôt fait de vous faire tourner en bourrique.

Jean gardait le silence. Il pensait à Florentine qu'il avait failli inviter à ce dîner malencontreux. Combien il se félicitait de n'avoir pas eu à rougir devant elle à cause des maladrances du sergent.

Houdaille ne s'occupait plus de lui. Il faisait bavarder la maman Jordanet sur son petit commerce ; il interrogeait les filles, s'extasiant de voir une famille si bien unie, si laborieuse. Malgré ses inconséquences, il eût le tact de ne faire aucune allusion au père absent.

Tout ce bavardage n'avait qu'un but : savoir où Camille travaillait. Houdaille arriva, de fil en aiguille, à obtenir ce renseignement sans exciter la défiance de la mère. Seul, Médéric, qui veillait, devina la pensée secrète de ce vulgaire tartuffe ; mais il n'en conçut aucune alarme. Ses sœurs étaient placées si haut dans son estime qu'il les croyait, l'une comme l'autre, incapables de la moindre faiblesse. Le repas était à peine terminé que Houdaille s'écriait :

—C'est pas tout ça, mes enfants, je ne suis pas venu à Paris pour visiter le quartier du Montparnasse. Si vous le permettez, je vous emmène tous en voiture au Palais des Merveilles, tous y compris la maman, qui fermera sa boutique.

Loin d'exciter la joie, cette proposition rebrunit les fronts de ces braves gens. Est-ce qu'ils pouvaient songer au plaisir tant que le père serait là-bas, avec les criminels, les voleurs retranchés de la société dont ils se sont rendus indignes ! Une larme perla aux yeux de la pauvre mère.

—Merci, M. Houdaille, dit-elle ; mais nous ne sortons guère que pour aller faire un tour aux fortifications, prendre l'air, le dimanche soir. Songez qu'il me faut être sur pied dès six heures du matin. Dans notre petit commerce, on est esclave, d'un bout de l'année à l'autre.